



Retour au lycée sur virtuel tapis rouge

Le jour où notre confrère alycéen Charles Michel Marle a quitté le cher vieux lycée de garçons de Constantine après la distribution des prix de juin 1951, il ne pensait certainement pas qu'au-delà d'un demi-siècle plus tard, il y foulerait de ses pieds un virtuel tapis rouge.

Jugez plutôt: le voici, ci-dessus, en train de signer le Livre d'Or de l'établissement, dans le bureau de son proviseur M. Abboud Kebbabi, événement qui s'est déroulé le 15 mars dernier.

Pourquoi ce rare privilège? Notre confrère alycéen répond lui-même à la question en pages 4 et 5, après avoir d'abord détaillé, à notre demande, la façon dont s'est déroulée son cursus professionnel depuis qu'il a quitté notre bahut, un fois son baccalauréat en poche. Ce qui, déjà, contribue à expliquer bien des choses.



les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE

20ans

Bonjour à tous! Je me nomme "Les Bahuts du Rhumel" et j'ai vingt ans. Vingt ans, ça se fête et c'est peut-être pour cela que Jean Dominique Foata tient une bouteille de champagne à la main.

Alors que la première rencontre d'anciens du lycée d'Aumale remontait à octobre 1983, je ne devais voir le jour qu'en 1990.

Il y eut, en effet, beaucoup de vagues hésitations - non! n'allez pas imaginer qu'on dut avoir recours au forceps ou à une césarienne - avant que les dirigeants de l'ALYC d'alors se décident à sauter le pas et à accepter l'idée de s'encombrer d'un bulletin de liaison entre ses membres; la preuve, en guise de joyeux avènement, on me dota de quatre pages. Non! pas ces pages qui soulèvent la traîne des jolies princesses dans les contes de Perrault, mais quatre pages du bon vieux format A4 tout bonnement imprimées en noir sur papier blanc 80 grammes.



suite pages 6 et 7



Minialyciade

A gauche, P. Clementi, M. Manivit, G. et E. Labat, M. Challande. Ci-dessus, en haut, J. Cartade, F. Challande, R. Cartade, A. Millet. Ne figure pas, J.P. Schambill qui prit les photographies. En cartouche, l'entrée du restaurant "La Tonnelle" où se tenait la "minialyciade" dont on trouvera relation plus détaillée dans l'encart "En fratrie alycéenne"

Sudalyciades 2010



Depuis l'*alpha* des premières retrouvailles du 15 octobre 1983 à Eguilles, jusqu'à l'*omega* - provisoire - de ce 9 mai 2010 au magnifique Domaine du Coudon de La Valette du Var, pas un *iota* n'a changé dans la joie alycéenne de se revoir. Ou de se découvrir, car ils étaient là, eux aussi, les visages - toujours bienvenus - de celles et ceux qui ont décidé de venir grossir nos rangs: une Eliane, deux Yvette, une Denise montée du collège Maupas de Philippeville pour effectuer trois années scolaires à Laveran-Coudiat, un Gilles mathématicien et frère de Lucien - vieux pilier de nos agapes alycéennes - un Henri... et deux Paul pour faire bon poids, chacun n'ayant effectué qu'une année scolaire au lycée, l'un, ex-collégien sur le Coudiat, pour suivre les cours de sciences expérimentales, l'autre en transit entre sa Bretagne et Alger.

Regrettée, l'absence de Jean Malpel, objet d'un récent accident de circulation dont il s'est heureusement tiré avec plus de brio que son infortunée voiture vouée, elle, à une obligatoire casse.

Quant à la fourchette d'âges, elle était supérieure à celle du fameux slogan "de 7 à 77 ans" cher aux lecteurs de "Tintin" puisque, partant des sept printemps de Valentine Dupuy - petite-fille de Geneviève et Norbert Alessandra - on montait plafonner aux soixante-dix-sept... plus treize de l'un de nos deux présidents d'honneur, Jo Pozzo di Borgo, éminent doyen de la compagnie en cette occasion.

Attentif auditoire de cent dix oreilles auxquelles Michel Chalande adressa son laïus de bienvenue avant de détailler le programme des journées d'assemblée générale d'octobre à Valence.

Des oreilles (dont deux avaient récemment servi d'arrêtoir à l'élégant feutre marron nouvellement coiffé par Jean-Pierre Champetier, ce matin-là), on put ensuite passer aux papilles gustatives, en allant s'assembler autour du buffet aux spiritueux qui présentait un large éventail... calédo-burgundo-corsico-provençal riche (dans le désordre) en kir, martini, whisky et pastis... eux-mêmes substituables en perrier, jus de fruits ou cocacolateries pour les plus tempérants.



et retour au Coudon

Jouxtait cette portion centrale "liquide", un archipel de tables plus modestes en surface mais riches, elles, de vastes plateaux lourds de mini-quiches et de mini-croques toujours agréables à mâchonner en laissant se dérouler le fil léger des conversations déjà largement entamées avant le propos présidentiel.

Des papilles précédemment évoquées, il ne restait plus qu'à descendre vers l'estomac. C'est ce qu'on fit en se répartissant autour de six grandes tables nappées de blanc, afin de faire honneur au menu proposé par un chef déjà apprécié pour son savoir-faire. Soit, tout d'abord, une mise en ambiance méditerranéenne avec des filets de rougets (presque comme ceux de Là-Bas, dis!) sur piperade de légumes; puis montée vers les sous-bois sylvestres de l'arrière pays avec d'autres filets - de pintade, cette fois - façon forestière. Lesté de cette portion de volaille, on eut à arbitrer un duel entre des fromages désireux de faire apprécier la qualité de leur affinage respectif; ne restait plus qu'à laisser fondre sur la langue quelques... arpents "cuillérés" de pâtisseries forêt-noire.

À l'heure venue de siroter le café concluant les festivités gastronomiques, Jo Pozzo di Borgo rompit avec son traditionnel exercice de résolutions d'énigmes pour confier au microphone quelques propos de son cru que celui-ci voulut bien s'empreser de répercuter à l'intention de tout l'auditoire. Ce à quoi Philippe Vellard fit écho.

Emoussillées par ce petit intermède, les conversations purent alors reprendre de plus belle. Ce qui se dit à chacune des six tables, le chroniqueur ne saurait le révéler dans sa totalité, faute de posséder des oreilles ubiquistes. Son petit doigt auriculaire lui a pourtant confié qu'ici, il fut, un moment, question de retrouver le nom de la prof. ou de la pionne de Laveran qui faisait répéter aux internes le spectacle-maison de la veille des vacances de Noël; ailleurs, on suggérait à André Millet l'adresse d'un restaurant où il pourrait grouper une dizaine de confrères alycéens désireux de se retrouver de façon informelle; là encore, on se souvenait de ces années où des professeurs recrutés parmi les militaires du contingent venaient faire leur cours en uniforme; là enfin, revenait en mémoire l'école de garçons de la place des Galettes où, grâce à l'amabilité du directeur M. Labrousche, une Janine put quitter la galère d'une classe de "têtes de mules" pour prendre en interim les petits écoliers sages comme des images d'une Yvonne.

Cela dit, laissons s'écouler ces moments suaves, et retrouvons-nous à l'instant où résonnent les ultimes points d'orgue des conversations fraternelles, pour révéler que ces dernières s'éteignirent au-delà de dix-sept heures, encore que maints convives de cette belle journée eussent été satisfaits de voir ces dix-sept heures se métamorphoser en soixante-dix-sept, voire soixante-dix-sept fois soixante-dix-sept.

Au moins!

★★★



PAGE DE GAUCHE ● Autour des canapés du buffet d'apéritif ● Et idem au dessous ● R. Clementi encadrée par P. et M.P. Vellard ● Entretiens féminins ● Nos boulahias ont le sourire ● Nouveaux visages: E et P. Saphar, G. et Y. Sibillat, H. et Y. Don, P. Forliot et D. Magnon ● Vue plongeante sur les convives. PAGE DE DROITE ● M. Givors, A. Péhau, J.M. Sallée, M. Péhau, Y. Sibillat, derrière F. Gesta, G. et M. Sibillat ● G. et E. Labat, P. Clementi, J. Izaute, R. Clementi derrière M. Bonvino, Y. Toureau, O. et J. Pozzo di Borgo, et E. Bonvino ● Y. et P. Gelez, Y. et G. Don, P. Clementi, J.P. Peyrat et F. Chailande derrière H. et C. Chardon, M. Chailande et H. Don ● René Fleck encadré par le couple O. et Ch. Dupuy (gendre et fille du couple Alessandra), N. Alessandra et Nicolas derrière G. Alessandra, D. Garnier, Valentine, R. Fleck et G. Deidda ● Le couple Millet, H. Paolillo, G. et C. Pedrotti derrière M.L. Peters, D. Magnon, J.P. Champetier et J. Paolillo ● P. Forliot, les couples Saphar et Mifsud, P. et M.P. Vellard. ● Photographies de Renée Fleck.



De haut en bas ● La cour d'honneur vers les salles de cours scientifiques ● Les inoubliables escaliers ● La cour du "petit lycée" côté cuisines ● L'actuel état major du lycée et ses hôtes ● Ci-contre, groupe de lycéens au-dessous de la vieille horloge ● Au-dessus, M. le recteur Abdelhamid Djekoune offre à Charles Marie, la plaque-souvenir gravée à son nom, sous une vue du pont d'El-Kantara encore flanqué de bastions disparus pendant les années 30.

Après mon départ du lycée d'Aumale, ayant fait hypotaube et taupe au lycée Bugeaud d'Alger, je suis entré à Polytechnique en 1953. A ma sortie, devenu ingénieur du Corps des Mines, j'ai travaillé, durant une dizaine d'années, à l'Institut Français des Pétroles de Rueil-Malmaison.

J'ai, en même temps, préparé une thèse de mathématiques, sous la direction d'André Lichnerowicz - titre: "Sur l'établissement des équations de l'hydrodynamique des fluides relativistes dissipatifs", et l'ai soutenue en 1968.

Suivit, en 1969, ma nomination comme maître de conférences en mathématiques à l'université de Besançon. En 1975, je fut nommé professeur à Pierre-et-Marie-Curie de Paris.

J'ai aussi enseigné, dix ans, à l'Ecole polytechnique et j'ai été élu, en juin 1983, correspondant de l'Académie des Sciences, section "Sciences mécaniques et informatiques".

Récemment, donc, je me suis retrouvé sur le sol natal pour y donner deux conférences à des élèves d'universités du Constantinois: une à Constantine où j'ai fait mes études et une à Guelma qui est ma ville natale. L'invitation émanait du "Centre Culturel Français de Constantine", antenne de notre ambassade de France en Algérie.

Ainsi, du 14 au 19 mars, j'ai séjourné sur le Rocher, et j'ai profité de l'occasion pour faire découvrir notre bahut à mon fils Joël, 34 ans, inspecteur des Douanes à Roissy, lequel a réalisé, pendant notre séjour, presque un millier de clichés photographiques.

D'Orly, le 14 mars, un avion d'Air-Algérie nous a transportés à l'aéroport de Constantine où nous étions attendus par M. Sébastien Lanoye, directeur du Centre Culturel, qui nous a emmenés au "Panoramic", l'ancien hôtel "Transatlantique". Il n'y avait plus de place au "Cirta", mais nous n'avons pas perdu au change: les fenêtres de nos chambres ouvraient sur le panorama du pont de Sidi-Rached.

Ma première conférence a eu lieu le lundi 15 mars, de 10 heures à midi, à l'université "Mentouri", non loin des Arcades romaines, au sud du confluent entre le Bou Merzoug et le Rhumel.

Cet ensemble architectural a été conçu par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, également concepteur, entre autres, de la ville de Brasilia. L'amphithéâtre est immense, peut-être plus de mille places, mais l'assistance n'était guère nombreuse, tout au plus cinquante à soixante personnes. Il est vrai que le titre de mon exposé "Les géométries non-euclidiennes et les symétries cachées du problème de Kepler", n'était pas très racoleur.

Pour accompagner mon propos, j'ai utilisé un vidéoprojecteur. Autrefois, j'écrivais beaucoup au tableau noir comme c'est traditionnel dans les exposés de mathématiques, mais maintenant je préfère préparer des diaporamas sur mon ordinateur - cela demande un gros travail de préparation mais après on est tranquille: plus de risque de trou de mémoire.

A la fin de l'exposé, le recteur de l'université, le professeur Abdelhamid Djekoune, m'a offert une plaque gravée à mon nom, une très belle serviette en cuir emplies de livres écrits en français

Retour au lycée sur un virtuel ta

Après mon départ du lycée d'Aumale, ayant fait hypotaube et taupe au lycée Bugeaud d'Alger, je suis entré à Polytechnique en 1953. A ma sortie, devenu ingénieur du Corps des Mines, j'ai travaillé, durant une dizaine d'années, à l'Institut Français des Pétroles de Rueil-Malmaison.

J'ai, en même temps, préparé une thèse de mathématiques, sous la direction d'André Lichnerowicz - titre: "Sur l'établissement des équations de l'hydrodynamique des fluides relativistes dissipatifs", et l'ai soutenue en 1968.

Suivit, en 1969, ma nomination comme maître de conférences en mathématiques à l'université de Besançon. En 1975, je fut nommé professeur à Pierre-et-Marie-Curie de Paris.

J'ai aussi enseigné, dix ans, à l'Ecole polytechnique et j'ai été élu, en juin 1983, correspondant de l'Académie des Sciences, section "Sciences mécaniques et informatiques".

Récemment, donc, je me suis retrouvé sur le sol natal pour y donner deux conférences à des élèves d'universités du Constantinois: une à Constantine où j'ai fait mes études et une à Guelma qui est ma ville natale. L'invitation émanait du "Centre Culturel Français de Constantine", antenne de notre ambassade de France en Algérie.

Ainsi, du 14 au 19 mars, j'ai séjourné sur le Rocher, et j'ai profité de l'occasion pour faire découvrir notre bahut à mon fils Joël, 34 ans, inspecteur des Douanes à Roissy, lequel a réalisé, pendant notre séjour, presque un millier de clichés photographiques.

D'Orly, le 14 mars, un avion d'Air-Algérie nous a transportés à l'aérodrome de Constantine où nous étions attendus par M. Sébastien Lanoye, directeur du Centre Culturel, qui nous a emmenés au "Panoramic", l'ancien hôtel "Transatlantique". Il n'y avait plus de place au "Cirta", mais nous n'avons pas perdu au change: les fenêtres de nos chambres ouvraient sur le panorama du pont de Sidi-Rached.

Ma première conférence a eu lieu le lundi 15 mars, de 10 heures à midi, à l'université "Mentouri", non loin des Arcades romaines, au sud du confluent entre le Bou Merzoug et le Rhumel.

Cet ensemble architectural a été conçu par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, également concepteur, entre autres, de la ville de Brasilia. L'amphithéâtre est immense, peut-être plus de mille places, mais l'assistance n'était guère nombreuse, tout au plus cinquante à soixante personnes. Il est vrai que le titre de mon exposé "Les géométries non-euclidiennes et les symétries cachées du problème de Kepler", n'était pas très racoleur.

Pour accompagner mon propos, j'ai utilisé un vidéoprojecteur. Autrefois, j'écrivais beaucoup au tableau noir comme c'est traditionnel dans les exposés de mathématiques, mais maintenant je préfère préparer des diaporamas sur mon ordinateur - cela demande un gros travail de préparation mais après on est tranquille: plus de risque de trou de mémoire.

A la fin de l'exposé, le recteur de l'université, le professeur Abdelhamid Djekoune, m'a offert une plaque gravée à mon nom, une très belle serviette en cuir emplies de livres écrits en français

par les auteurs algériens Nedjma Benachour-Tebbouche, Malek Haddad, Saadane Benbabaali, Beihdja Rahal, ainsi qu'un superbe burnous blanc dans lequel il m'a drapé.

Repas, ensuite, au restaurant "Les Platanes", en compagnie de cinq ou six enseignants, les directeurs des départements de maths et de physique et divers autres convives. Petit regret: les platanes avaient disparu.

L'après-midi, un collaborateur de M. Lanoye, M. Abdelkrim Bencherif - qui fut notre accompagnateur tout au long de ce séjour constantinois - avait prévu une visite de notre lycée, un des moments que mon fils et moi avons vécu avec un maximum d'intensité.

Nous y fûmes reçus par le proviseur, M. Abboud Kebbabi, et le censeur, M. Ahmed Laouira qui m'ont offert un cadeau fort original dans un très beau porte-document en cuir: les photocopies de mes bulletins trimestriels de 1950-1951, avec la signature de mes professeurs de maths, physique-chimie, sciences naturelles, histoire-géographie et anglais de l'époque, respectivement MM Senckisen, Serror, Lemaître, Marion et Brial. Ces bulletins étaient plutôt bons, ceux qui les ont recherchés dans les archives du lycée - elles doivent être remarquablement tenues - ont eu la délicatesse de choisir l'année la meilleure de ma scolarité.

A la fin de l'entretien, le censeur m'a invité à venir déjeuner, le jeudi suivant, à la cantine des professeurs.



Le lendemain, mardi 16, jour de ma seconde conférence, j'étais attendu à Guelma - ma ville natale - par le recteur de l'université locale, le professeur Mohamed Nemamcha, qui voulut bien me consacrer sa journée entière.

Il m'offrit une copie encadrée de mon acte de naissance le 26 novembre 1934 sur laquelle j'ai très bien reconnu la signature de mon père, et, bien sûr, une plaque gravée à mon nom.

Ma conférence portait sur "A l'origine de la géométrie symplectique: les travaux de Lagrange et Poisson sur la variation des éléments orbitaux des planètes du système solaire".

La salle était beaucoup plus petite qu'à l'université de Constantine mais, cette fois, très largement occupée.

J'ai ensuite été convié à visiter les laboratoires de l'université où se déroulait une sorte de journée "portes ouvertes", chaque labo ayant un stand pour présenter ses travaux.

Après le déjeuner, le recteur m'a fait découvrir l'ensemble de son université géante qui sera assez vaste pour accueillir quelque quarante mille étudiants dans un campus magnifique.

J'effectuai ensuite une sorte de remontée dans le temps: temps lointain pour visiter le théâtre romain, temps plus proche pour exécuter un tour de ville au cours duquel le recteur fit arrêter notre voiture devant la maison où je suis né et où habitait ma grand-mère, et il pria ses occupants de bien vouloir nous laisser entrer, ce que je n'aurais jamais osé faire.

Revenu dès le soir même à Constantine, j'ai pu y jouir, le lendemain 17 mars, d'une journée entièrement libre que j'ai utilisée pour faire visiter à mon fils divers quartiers de cette cité devenue tentaculaire.

Le matin vers 10 heures, notre fidèle M. Bencherif avait arrangé une montée au Coudiat avec une visite du musée.

Nous avons ensuite parcouru la ville au point de négliger de déjeuner à midi. Tout y est passé, depuis le salut à la fière statue de Constantin toujours dressée devant la gare.

Parvenu devant l'hôtel de ville, j'ai montré à mon fils l'endroit où, autrefois, mon père - ingénieur, chef du service des eaux de la commune - avait son bureau. L'intérieur de l'édifice a été, depuis, quelque peu chamboulé et le fameux bureau n'est plus là.

Nous sommes passés à pied sur tous les ponts, sauf celui des chutes, près de l'endroit où autrefois se trouvaient les piscines. L'ascenseur qui y descendait ne marche plus; il est vrai que, déjà, de notre temps, il était souvent en panne.

J'ai appris que les fameuses piscines qui avaient fait, jadis, la joie des Ondines du lycée Laveran et de nombreux lycéens, n'existent plus: il paraît que lors du percement d'un tunnel, les sources chaudes ont été détournées et que, désormais, il n'y a plus d'eau, là, pour alimenter les bassins.

Grande nouveauté de circulation, il existe maintenant, à Constantine, un téléphérique qui permet de franchir les gorges du Rhumel; l'une de ses extrémités est proche de notre ancien lycée, une gare intermédiaire se trouve près de l'hôpital, et l'autre extrémité se dresse tout en haut, et bien au-delà du faubourg Lamy.

sur un virtuel tapis rouge

Le lendemain, mardi 16, jour de ma seconde conférence, j'étais attendu à Guelma - ma ville natale - par le recteur de l'université locale, le professeur Mohamed Nemamcha, qui voulut bien me consacrer sa journée entière.

Il m'offrit une copie encadrée de mon acte de naissance le 26 novembre 1934 sur laquelle j'ai très bien reconnu la signature de mon père, et, bien sûr, une plaque gravée à mon nom.

Ma conférence portait sur "A l'origine de la géométrie symplectique: les travaux de Lagrange et Poisson sur la variation des éléments orbitaux des planètes du système solaire".

La salle était beaucoup plus petite qu'à l'université de Constantine mais, cette fois, très largement occupée.

J'ai ensuite été convié à visiter les laboratoires de l'université où se déroulait une sorte de journée "portes ouvertes", chaque labo ayant un stand pour présenter ses travaux.

Après le déjeuner, le recteur m'a fait découvrir l'ensemble de son université géante qui sera assez vaste pour accueillir quelque quarante mille étudiants dans un campus magnifique.

J'effectuai ensuite une sorte de remontée dans le temps: temps lointain pour visiter le théâtre romain, temps plus proche pour exécuter un tour de ville au cours duquel le recteur fit arrêter notre voiture devant la maison où je suis né et où habitait ma grand-mère, et il pria ses occupants de bien vouloir nous laisser entrer, ce que je n'aurais jamais osé faire.

Revenu dès le soir même à Constantine, j'ai pu y jouir, le lendemain 17 mars, d'une journée entièrement libre que j'ai utilisée pour faire visiter à mon fils divers quartiers de cette cité devenue tentaculaire.

Le matin vers 10 heures, notre fidèle M. Bencherif avait arrangé une montée au Coudiat avec une visite du musée.

Nous avons ensuite parcouru la ville au point de négliger de déjeuner à midi. Tout y est passé, depuis le salut à la fière statue de Constantin toujours dressée devant la gare.

Parvenu devant l'hôtel de ville, j'ai montré à mon fils l'endroit où, autrefois, mon père - ingénieur, chef du service des eaux de la commune - avait son bureau. L'intérieur de l'édifice a été, depuis, quelque peu chamboulé et le fameux bureau n'est plus là.

Nous sommes passés à pied sur tous les ponts, sauf celui des chutes, près de l'endroit où autrefois se trouvaient les piscines. L'ascenseur qui y descendait ne marche plus; il est vrai que, déjà, de notre temps, il était souvent en panne.

J'ai appris que les fameuses piscines qui avaient fait, jadis, la joie des Ondines du lycée Laveran et de nombreux lycéens, n'existent plus: il paraît que lors du percement d'un tunnel, les sources chaudes ont été détournées et que, désormais, il n'y a plus d'eau, là, pour alimenter les bassins.

Grande nouveauté de circulation, il existe maintenant, à Constantine, un téléphérique qui permet de franchir les gorges du Rhumel; l'une de ses extrémités est proche de notre ancien lycée, une gare intermédiaire se trouve près de l'hôpital, et l'autre extrémité se dresse tout en haut, et bien au-delà du faubourg Lamy.

J'ai aussi montré à mon fils la maison où j'habitais, dans le quartier d'El Kantara, ainsi que la maison de mon ami d'enfance Jean-Pierre Bacqué, toute proche de la mienne. J'avais déjà pris contact, lors d'un voyage en 1989, avec la personne qui occupe toujours la maison que mon père lui avait vendue en 1962; cet homme est maintenant âgé de plus de 90 ans, mais il se souvenait m'avoir déjà vu lors de mon séjour précédent, en 1989.

Le jeudi 18 dans la matinée, mon fils et moi sommes allés au cimetière chrétien. Lorsque je m'y étais rendu en 1989, je n'avais pas pu retrouver le tombeau de la famille Marle: il était alors très tard et le gardien était parti. Cette fois, il était présent et - très complaisamment - il a consulté ses registres et il nous a accompagnés jusqu'à la tombe de notre famille.

Ensuite, nous sommes montés au lycée où, tout d'abord, on m'a demandé de m'adresser aux élèves de terminale, pour les encourager avant qu'ils subissent les épreuves du baccalauréat. La salle était archipleine et il y avait autant de filles que de garçons, notre lycée étant maintenant mixte. Je ne sais plus très bien ce que j'ai pu leur dire - c'était plutôt un laïus impromptu - mais j'ai été suivi avec autant de d'attention que de courtoisie.

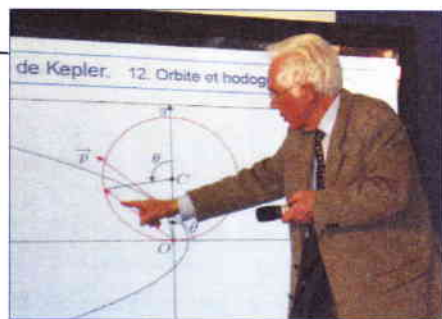
Nous avons ensuite déjeuné à la cantine des professeurs où, outre les enseignants, se trouvait le président de l'association des parents d'élèves.

Après-midi - nouveau privilège - notre fidèle M. Bencherif a téléphoné à l'un de ses amis, architecte responsable de la restauration du palais du Bey, pour lui demander de nous le faire visiter bien qu'il ne soit pas ouvert au public.

Quelques heures plus tard dans l'après-midi, alors que je me promenais avec mon fils dans l'ex-rue Caraman, j'ai été abordé par une jeune fille qui, m'a-t-elle dit, m'avait écouté prononcer mon laïus du matin, et m'a remercié d'être venu parler aux élèves.

Ce fut peut-être la rencontre la plus touchante de mon séjour.

Charles Michel MARLE



De haut en bas ● Charles Marle pendant sa conférence donnée à Constantine ● La nombreuse assistance guelmoise ● Entretien entre Charles Marle, le recteur Nemamcha et l'un de ses collaborateurs ● Jardin dans le palais du bey de Constantine ● La scène du théâtre romain à Guelma.

20 ans les bahuts du rhumel

Géométrie variable

A vos plumes, éditorialisait, dès le premier numéro, Michel Sadeler, père-fondateur de l'ALYC.

Ce A vos plumes - je dois l'avouer, ne provoqua pas l'arrivée d'un gros sac d'échos en retour. Tant pis, "vogue la galère!"...

Il est vrai qu'à cette époque, je me contentais de ne paraître qu'une fois chaque semestre, benoîtement, si je puis dire. Or les choses ne devaient pas en rester là, et j'allais être appelé, plus d'une fois, à devenir ce que j'appellerai volontiers un "périodique à géométrie variable". La preuve! Lorsque j'eus deux ans, on doubla le nombre de mes pages - toujours semestrielles - mais je n'en fus pas fier pour autant.

A six ans, on estima que je pouvais me manifester trois fois l'an et, chaque fois, sur six pages. Alors, Imchi l'trik! comme disent les Turcos quand ils ont un bon bout de route à effectuer.

Jusqu'à ces six ans révolus, j'avais été fermement machiste. Or voilà que, tout soudain, je me mis à lorgner du côté des filles de Laveran et à leur faire les yeux doux - et à m'adresser à elles en vers, parfois - pour les inciter à féminiser un brin mes colonnes.

De sorte qu'à douze ans, je fis une nouvelle poussée de croissance: la toise qui surveillait ma taille accusa une amplitude de huit pages dont quatre se trouvèrent enluminées de polychromie. Il s'ensuivit donc qu'à partir de mes treize ans, la couleur se manifesta à chacune de mes parutions.

Je pensais donc en avoir fini une bonne fois pour toutes avec mes problèmes de croissance quand - à dix-neuf ans, je me trouvais encore lésé d'un recto-verso plus particulièrement consacré aux nouvelles internes de l'ALYC comme à la mise à jour de son annuaire.

Tableau d'honneur

Il fut un temps où - pour stimuler l'adeur des Alycéens à faire se délecter de leur prose les lecteurs des "Bahuts du Rhumel" - étaient décernées de petites feuilles roses semblables à nos fameux "tableaux d'honneur" de jadis et mentionnant le nom de celle ou celui qui avait apporté sa collaboration à l'oeuvre commune. Il a semblé bon que, pour le vingtième anniversaire des "Bahuts", chaque prénom et patronyme soit ici rappelé, dans l'ordre de première parution depuis les origines. Que grâces leurs soient rendues.

Michel Sadeler, Jo Pozzo di Borgo, José Torasso, Maurice et Andrée Bénos-Roux, Claude Grandperrin, B. Stephanopoli, Robert Sandral-Lasbordes, Paul Luciani, Just Recouly, René Braun, Gaston et Jean Fiorini, Jules Paoli, Joseph Césari, Marcel Martin, Pierre-Guy Rochu, Fernand Mamo, Charlette Ciret-Noblet, Guy Roques, Camille Lemmery, Claude Gérard, Marceau Zinat, Emmanuelle et Jean-Dominique Foata-Vaudey, Simone Courbet-Bacqué, Marie-Pierre Vellard, Marcelle et Stanislas Devaud, Jacques Debré, Marcel Jeanjean, Maurice Bel, René Laverne, Christine Roques-Guilmet, René Vallée, Edmond Sargent, François Chollier, Christian Deloye, Yvonne Bertucchi-Martin, Paul Quillery, Maurice Crétot, Robert Soubillart, Guy Caniot, René Blanc, Charles Clarac, Robert Hartz, Charles Leca, Jean Fraysse, Charles Carmagnol, Hélène Leca de Malignon, Charlotte Jovine-Walter, Janine Rutterford-Fargeix, Jacques Arthaud, Paule Casana-Péruchot, Henri Camboulives, Andrée Monnier-Polycarpe, Raymond Filhol, Jacques Ferrier, Suzanne Le Noane-Musset, Jean Malpel, Jacqueline Serrière-Mazkanez, Janine Sers, Marcel Néto, Maurice Meignien, Emile Lacombe, Maurice Mercier, Josette Fabrycy-Bonici, Jean Alessandri, Simone Clouet-Zannettacci, Yves et Raoul Pinaud, Mireille Adment-Cachau, Janine Izaute-Aubrun, Maddy Lafuente-Chavannon, André Berthier, Marie-Hélène Guilhaumon-Bourger, Jacques Rossat, Jean-Marie Sallée, Hugette Samson-Chucadet, Henri-Charles Ferrier, Chantal Cuzenig-Gavenda, Liliane Piétri-Dol, Monique Orsetti-Rodriguez, Marie-Jeanne Couget-Rudmann, Yvonne Toureau-Beugnot, Jeanne Musy-Fisher, Jacques Bertrand et sa sœur Léa Bracco, Simone Berleux-Magnani, Michel Challande, Jacques Furet, Hugette Paolillo-Mangion, Ginette Pédrotti-Blanc, Claude Mouton Georges Noizet, Albert Naud, Maurice Druon de l'Académie française, René Péricat, Marie-Josée Codaccioni, Claude Ozane, Josy Goldberg-Adida, Marie Thérèse Rebarb-Bernard, le recteur Hardy, Lila Surjus-Hacène, Jacqueline Febvre-Rosenthal, Jean-Pierre Peyrat, Janine Landi-Bénos, Henri Falcone, André Millet, Pierre Riché, Jeannie Siméoni-Péchin, Max Fonlupt, Mme Foucherot, Maurice Corcos - sauf omissions involontaires - auxquels il convient d'ajouter - côté illustrations - Renée et René Fleck, Norbert Alessandra, Danièle Garnier-Bonnet et - bien sûr - la quadruplette David et Valois, Tourte et Pettin sans laquelle la majorité des photographies de classe qui ont paru dans nos colonnes ne seraient point ce qu'elles nous sont.



Ainsi, de numéro en numéro ma petite progression se poursuit, cahin-caha, avec toujours autant de désorganisation que d'improvisation (ne parlons pas de la sueur) du côté de ceux qui doivent assurer ma parution.

Autre détail à signaler: depuis mon numéro de janvier 2010 - cinquante-troisième par le chiffre - je ne suis plus imprimé selon le procédé "offset", sur une énorme rotative équipée de rouleaux, mais "en numérique", au moyen d'un assez imposant photocopieur de la toute dernière génération.

Puis-je me permettre d'ajouter qu'aujourd'hui, grâce à mon anniversaire, les membres de l'ALYC ont droit à un numéro dont les huit pages sont toutes tirées en couleur... sans augmentation de cotisation annuelle, foi de trésorier et d'assemblée générale.

Comment je vois l'avenir, allez-vous me demander peut-être? Bonne question à laquelle je préfère, pour le moment, ne pas apporter la moindre réponse, l'avenir (prétend le proverbe) n'appartenant qu'à Dieu. Voyez donc du côté du Ciel si vous tenez à obtenir satisfaction à ce sujet. Si vous n'y croyez pas, vous avez le choix entre votre chiromancienne de quartier ou - par défaut, quelque grand manitou amérindien expert en danses à faire choir la pluie. Quant à moi, laissez-moi savourer mes vingt printemps en toute jeunesse...

Mais je crois entendre, là-bas, quelques lecteurs susurrer plus ou moins timidement que, pour mon anniversaire, serait peut-être envisageable l'octroi d'un petit cadeau.

Voilà une initiative qui me semble être du plus haut intérêt et mérite d'avoir une suite ultra-intéressante.

A ces lecteurs susurreurs et à tous les autres - je dis bien "tous les autres" - je suggère que le plus sympathique cadeau qu'on me puisse faire, c'est que chaque lecteur des "Bahuts du Rhumel" m'adresse - par écrit - la relation de quelque souvenir - personnel ou partagé - remontant à ces temps plus ou moins lointains pendant lesquels ils fréquentèrent Laveran ou Aumale.

C'est la meilleure thérapeutique, me semble-t-il, pour contribuer à me faire vivre longtemps, très longtemps.

LES BAHUTS DU RHUMEL

EN FRATRIE ALYCÉENNE

● METTEZ À JOUR VOTRE ANNUAIRE

Ce qui suit vous permet de mettre à jour votre annuaire 2008 en date limite du **Premier octobre 2010** en y recopiant ou en y collant les renseignements ci-dessous. Le rectificatif suivant paraîtra en janvier 2011.

● NOUVEAUX ADHÉRENTS

Mlle MAGNON Denise
76 "Font-Robert" - bat3 entrée 1
04160 CHATEAU ARNOUX
tel. 04 92 64 04 30
por. 06 83 60 25 29
lycée: L. 1955-58

M. FORLOT Paul
Résidence de la Baie A1
297 chemin des Basses Bréguières
06600 ANTIBES
tel. 06 89 75 40 81
cour: forlot.paul@orange.fr
lycée: A. 1955-56

M. SIBILLAT Gilles
1122 chemin des Pignatelles
83920 LA MOTTE EN PROVENCE
tel. 09 81 80 29 57
lycée: A. 1943-53

M. SAKHRI Mokhtar
96 avenue Kleber
75116 PARIS
tel. 09 50 08 68 24
lycée: A. 1953-59
Télérgma, Alger.

● ONT DÉMISSIONNÉ

- Paule CHEVROT née Pérégo.

● NOUS ONT QUITTÉS

- Paul MATHEY
Aumale 1938-45

● COURRIELS

● Jean Fonlupt
Jean.Fonlupt@math.jussieu.fr

● Christian Armerigo
christian.armerigo@profession-sport-loisirs.fr

● Gaby Buono
gabybuono@télé2.fr

● Josy Goldberg Adida
josy.goldberg@gmail.com

● Serge Harel
sergeharel@orange.fr

● François Ozane
fs.ozanne@orange.fr

● Roger et Michèle Ramonatxo
ramonatxo@aol.com

● Henri Roskovec
henrirosk@numericable.fr

● NOUVELLE ADRESSE

DUMON
Jean et Claudie
40 rue des Gerfauds
30000 NIMES
tél. 04 66 44 48 12
cour. jean.dumon@neuf.fr

MESSERSCHMITT
Eric
4 route de Pléneuf
22430 ERQUY
tél. 06 74 76 86 79
cour. ericmessers@wanadoo.fr

● CARNET

DÉCÈS

- Mireille BERTRAND, 96 ans le 24 04 10 à Nice: veuve de l'ancien intendant du lycée d'Aumale; mère et belle-mère d'Alice et feu François Taillefer, Mireille et Yves Lecho-pied, Léa et Claude Bracco, Jacques et Claudine née Mahé, François et Annie née Glozman; grand-mère d'Odile, Annick, Eric, Philippe, Patrick, Olivier, Florence, Isabelle, Sandrine, Héloïse, Lucie; arrière-grand-mère de Jérôme, Nicolas, Magali, Frédéric, Solène, Amélie, Mewen, Gwen, Fergal, Léa, Valentin; trisaïeule de Kyrham.

- Edith et Guy LABAT ont l'immense douleur d'annoncer le décès, le 25 mai 2010, de leur petit-fils Thibault qui les a quittés brutalement sans qu'aucun indice n'ait laissé craindre une fin si brutale. Il laisse à tous les siens le souvenir d'un garçon de douze ans qui les a comblés de bonheur.

REMERCIEMENTS

Le décès de notre confrère alycéen René Braun, bien que brièvement annoncé dans le dernier numéro des "Bahuts du Rhumel" a été ressenti non seulement par ceux qui avaient été ses condisciples ou ses élèves, mais aussi par tous ceux qui avaient eu l'occasion, au cours de nos réunions, d'apprécier sa vaste érudition tout autant que sa cordiale camaraderie. Aussi, nombreux ont été les témoignages qui sont parvenus à Suzanne son épouse. Handicapée par sa vue très déficiente, celle que beaucoup d'entre nous nomment familièrement Zette a confié à nos Bahuts, la mission de transmettre ici ses remerciements. Ajoutons qu'un hommage sera rendu à notre camarade, dans un prochain numéro des "Bahuts du Rhumel", par la publication de ses souvenirs "croisés" d'élève puis de professeur au lycée d'Aumale.

● Rappelons qu'on peut utiliser cette rubrique pour faire part d'événements familiaux, signaler un succès ou encore relater des rencontres avec un ou plusieurs condisciples.

COTISATION

L'assemblée générale ayant reconduit le montant de la cotisation ALYC

à

25 EUROS

pour l'exercice comptable courant du 1er juillet 2009 au 30 juin 2010, chaque adhérent est donc prié

- si ce n'est déjà fait -

de bien vouloir adresser son chèque - libellé ALYC -

à Jean-Pierre Peyrat
20, rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris

● SE PRÉSENTENT

- Paul FORLOT

J'ai découvert l'ALYC grâce à Régis Wiedemann avec qui j'étais au lycée d'Aumale en 1955-56 et ai participé avec plaisir à mon premier déjeuner alycéen en mai.

Je suis né le 15 mai 1940 à Nantes où mon père était directeur des impôts et ma mère conseillère d'éducation; à ce titre, ils ont décidé, en 1955, de déménager de Bretagne en Algérie, à Constantine d'abord où je n'ai passé qu'une année scolaire en 1re A', puis Alger où j'ai passé mon bac au lycée Bugeaud. Mes années passées en Algérie sont inoubliables et j'en ai gardé des souvenirs heureux et ensoleillés pour le corps et l'esprit, malgré la période troublée de la préindépendance.

Nous sommes rentrés en métropole en 1960, et j'ai poursuivi mes études supérieures à Nancy, puis à Paris (Institut Pasteur) pour les terminer à Boston (Harvard Medical School) où j'ai vécu trois ans avant de rejoindre la France et me marier une première fois. De ce mariage sont nés trois enfants et six petits-enfants.

J'ai fait toute ma carrière dans l'industrie pharmaceutique dans divers laboratoires français dont j'ai dirigé la recherche et le développement jusqu'à ma retraite en 2003. Cette activité m'a permis de visiter un grand nombre de pays, depuis l'Australie et le Japon jusqu'aux Amériques, en passant par l'Inde, l'Afrique et de nombreux pays d'Europe.

Après avoir divorcé, je me suis remarié deux fois et j'ai quitté ma Bretagne natale pour m'installer sur la Côte d'Azur avec ma jeune femme, Fabienne, et sa fille, Margo. Je garde une activité de consultant, qui me permet de suivre l'actualité scientifique dans les domaines de mes spécialités - la biochimie du cerveau et de la peau - et j'effectue des conférences, outre la formation post-médicale. Membre de nombreuses sociétés scientifiques, je participe à différents congrès dans le monde. Je parle couramment l'anglais, l'allemand et l'italien. Je pratique encore le tennis (j'avais commencé à jouer en 1956 à Alger), la randonnée, la voile et la natation lorsque mon dos me le permet. J'aime beaucoup cuisiner, une de mes occupations favorites depuis ma jeunesse, héritée de mon père.

EN FRATRIE ALYCÉENNE

- METTEZ À JOUR VOTRE
ANNUAIRE

COTISATION

L'assemblée générale ayant reconduit
le montant de la cotisation ALYC

à

25 EUROS

pour l'exercice comptable courant
du 1er juillet 2009 au 30 juin 2010,
chaque adhérent est donc prié

- si ce n'est déjà fait -

de bien vouloir adresser son chèque

- libellé ALYC -

à Jean-Pierre Peyrat

20, rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris

● SE PRÉSENTENT

- Paul FORLOT

J'ai découvert l'ALYC grâce à Régis Wiedemann avec qui j'étais au lycée d'Aumale en 1955-56 et ai participé avec plaisir à mon premier déjeuner alycéen en mai.

Je suis né le 15 mai 1940 à Nantes où mon père était directeur des impôts et ma mère conseillère d'éducation; à ce titre, ils ont décidé, en 1955, de déménager de Bretagne en Algérie, à Constantine d'abord où je n'ai passé qu'une année scolaire en 1re A', puis Alger où j'ai passé mon bac au lycée Bugeaud. Mes années passées en Algérie sont inoubliables et j'en ai gardé des souvenirs heureux et ensoleillés pour le corps et l'esprit, malgré la période troublée de la préindépendance.

Nous sommes rentrés en métropole en 1960, et j'ai poursuivi mes études supérieures à Nancy, puis à Paris (Institut Pasteur) pour les terminer à Boston (Harvard Medical School) où j'ai vécu trois ans avant de rejoindre la France et me marier une première fois. De ce mariage sont nés trois enfants et six petits-enfants.

J'ai fait toute ma carrière dans l'industrie pharmaceutique dans divers laboratoires français dont j'ai dirigé la recherche et le développement jusqu'à ma retraite en 2003. Cette activité m'a permis de visiter un grand nombre de pays, depuis l'Australie et le Japon jusqu'aux Amériques, en passant par l'Inde, l'Afrique et de nombreux pays d'Europe.

Après avoir divorcé, je me suis remarié deux fois et j'ai quitté ma Bretagne natale pour m'installer sur la Côte d'Azur avec ma jeune femme, Fabienne, et sa fille, Margo. Je garde une activité de consultant, qui me permet de suivre l'actualité scientifique dans les domaines de mes spécialités - la biochimie du cerveau et de la peau - et j'effectue des conférences, outre la formation post-médicale. Membre de nombreuses sociétés scientifiques, je participe à différents congrès dans le monde. Je parle couramment l'anglais, l'allemand et l'italien. Je pratique encore le tennis (j'avais commencé à jouer en 1956 à Alger), la randonnée, la voile et la natation lorsque mon dos me le permet. J'aime beaucoup cuisiner, une de mes occupations favorites depuis ma jeunesse, héritée de mon père.

● SE PRÉSENTENT (suite)

- Denise MAGNON

Née à Jemmapes le 22 juin 1942, j'ai d'abord fréquenté l'école primaire du village. Ensuite, je suis entrée en sixième au lycée "Laveran" du Coudiat en septembre 1955, et y suis restée jusqu'en juin 1958. Ma scolarité s'est poursuivie puis terminée en 1961 au collège "Maupas" de Philippeville, après quoi j'ai entamé une carrière dans les Postes où j'ai été employée pendant quarante et un ans.

- Paul SAPHAR

Né à Berrouaghia le 4 août 1933, j'ai fréquenté le collège moderne du Coudiat de 1944 à 1951, puis, la classe de sciences-ex au lycée d'Aumale en 1951-52.

Educateur, de 1954 à 56, au Centre d'observation pour mineurs délinquants, puis instituteur à Ain-Smara de 1956 à 59.

Service militaire de 1959 à 1961 dans les tirailleurs algériens.

Successivement détaché au rectorat de Caen (1962-65), attaché d'intendance au lycée d'Avranches (1966-68), gestionnaire au collège de Saint-André des Alpes (1968-75), enfin, lycée Dumont d'Urville de 1975 à 1993, année de ma retraite.

Marié depuis 1976 à Eliane Marteau, originaire d'Angers.

Un fils né d'un premier lit, Louis-Pierre. Une petite fille de 18 ans, Anne-Laure.

- Gilles SIBILLAT

Né à Constantine le 18 septembre 1934, j'ai fréquenté d'abord l'école pratique d'Industrie située à El Kantara où mon père - logé dans l'établissement - fut, de 1914 à 1961, surveillant général, après quoi j'ai fréquenté le lycée d'Aumale, de 1943 à 1953.

Devenu professeur, j'ai, enseigné les mathématiques au lycée Ben Aknoun d'Alger, avant de devenir censeur puis proviseur tout en "nomadisant" à Castelnaudary, Constance, Papeete, Offenbourg, Baden-Baden, Fribourg, Cret, Orthez, Annonay et enfin Grasse où s'est achevée ma carrière en 1995.

Pour sa part, mon épouse née Yvette Pellé fut inspectrice pédagogique régionale après avoir débuté comme professeur de lettres au lycée de Kouba, à Alger.

ALYC

Anciens des lycées de Constantine

- Fondateurs
Michel et Janine SADELER
- Présidents d'honneur
Jo POZZO DI BORGIO
Jean MALPEL
- Président - Michel CHALLANDE
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
04 67 99 34 39
michel.challande@orange.fr
- Trésorier - Jean-Pierre PEYRAT
20, rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
01 42 45 7306
jppeyrat@voila.fr
- Secrétaire général - Guy LABAT
4, Mas de Mounel
34160 St-Bauzille de Montmel
04 67 86 13 26
guy.labat@fre.fr

LES BAHUTS DU RHUMEL

- Jean BENOIT
440, route de Vulmix (A36)
73700 Bourg St-Maurice
04 79 07 29 31
jemmaplyc@laposte.net

● MESSAGES

Jean-Pierre PEYRAT

J'ai passé à Bandol où j'ai retrouvé un ancien de Condé-Smendou, Jean-Pierre Figorito, fils de cheminot et mari de Viviane Louvel, que je n'avais pas revu depuis soixante ans. Il a fréquenté notre Aumale pendant quatre ans. Après l'école des Chemins de Fer, il est rentré à la Télévision à Constantine, comme technicien. Il fut ensuite cadre à l'ORTF de Paris, pour terminer sa carrière à FR3-Marseille. Je lui ai montré des photos de classe, qu'il n'avait pas.

Des nouvelles aussi de Gabriel Buono qui revenait d'un séjour de dix jours entre Constantine, Le Khroub et Bône. Grâce à ses amitiés au Khroub, il a assisté officiellement à une remise de prix au lycée, et à un match de son équipe favorite l'AS Khroub.

Suzanne LE NOANE Musset

Depuis bien des mois, j'ai perdu le contact avec l'ALYC. Je le regrette beaucoup, mais des soucis de santé concernant mon mari et moi m'ont privée de liberté. Et, de surcroît, le jour du repas des Alycéens dans la région parisienne était celui de l'anniversaire de mon mari; 86 ans, ça se fête en famille. Cependant, je n'oublie pas nos amis auxquels j'adresse mes pensées très amicales.

Nicole EYMERY Di Marco

Le numéro de mai des Bahuts du Rhumel m'a donné beaucoup de joie et une très grande émotion en découvrant la somptueuse photo du Rocher bien-aimé; j'ai même senti mes yeux se mouiller!... Tant de souvenirs, et quelle ville extraordinaire! Merci donc du fond du coeur pour tout ce bonheur donné. J'ai lu aussi avec grand intérêt l'article "Les Rendez-vous Denfer" et un espoir s'est ravivé. Est-ce que la fine équipe qui a rêvé d'un retour au pays de notre jeunesse accepterait d'accueillir des éléments "étrangers" dans leur sein et, pis, féminins?

Jacques ARTHAUD

- C'est peu dire que j'ai apprécié l'ines- timable photographie aérienne parue en huitième page du dernier numéro des Bahuts. D'abord, j'en ai pleuré comme un bébé. Ensuite, je l'ai fait agrandir pour l'afficher dans mon bureau. C'est une pure merveille.

Paul CLEMENTI

- Précisons au sujet de Salah, porteur du registre des absences au lycée et objet d'un article dans le numéro 54 des "Bahuts". En fait, il n'a pas pu remplir son office jusqu'en 1962. Devenu obèse, fatigué, malvoyant, il avait fini par négliger d'effectuer ses tournées et on dut le remplacer par Mouloud Baaziz.

Ce Mouloud fut de mes patients à Constantine, pendant plusieurs décennies, et il est décédé il y a une quinzaine d'années, d'une longue maladie.

Il y a quelques mois, j'évoquais son souvenir, avec son fils, dans la pâtisserie de ce dernier, qui fut la pâtisserie Sicard, en face du temple protestant, ex-place Béagle, au virage de l'ex-rue Séguy-Villevalaix.

● LES RENDEZ-VOUS

LES ANGLAIS

En 2009, lors du repas traditionnel de printemps, certains élèves de 6ème 3 (1946-47) se sont retrouvés avec surprise et joie. Fut alors lancé l'idée de se revoir pour perpétuer cette camaraderie si ancienne, les comparses étant, par ordre alphabétique, Cartade Jean, Clémenti Paul, Labat Guy, Millet André et Schambill Jean-Pierre. Et c'est ainsi que le mardi 8 juin nous nous retrouvâmes aux Angles - npn loin d'Avignon, dans un agréable restaurant, grâce à Millet qui s'était chargé de l'organisation du repas. Bien sûr nos compagnes nous accompagnaient, sauf Roselyne Clémenti, fatiguée. Michel Challande et son épouse étaient des nôtres car nous tenions à leur présence.

Ce fut un moment très agréable qui nous apporta gaieté, détente, même pour ceux qu'avait frappés un très récent malheur. Nous nous réjouîmes de ne pas avoir renoncé à participer à ce repas qui fut l'occasion de trouver un réel réconfort et une chaleur sympathie, les agapes se déroulant dans une atmosphère fraternelle.

Nous revîmes les moments lointains de nos heures lycéennes, certains rappelant quelques mots désagréables de professeurs qui ne nous ménageaient pas, d'autres évoquant certains chahuts mémorables. Bref, sans parler, comme Augustin Thierry, de "résurrection du passé", nous fîmes revivre ses heures de notre jeunesse à Aumale, et passâmes des heures agréables jusqu'en fin d'après-midi, la direction du restaurant nous ayant laissés seuls sous la tonnelle lors de sa pause journalière.

Nous nous séparâmes en nous promettant de nous revoir, un rendez-vous qui n'est pas encore pris mais qui le sera! Oui! les anciens de la 6ème 3 se retrouveront!

DENFER

Le 15 avril, nous étions trois: Jean-Pierre Ghinamo, Mokhtar Sakhri et Jean-Pierre Peyrat. L'avantage, c'est de mieux faire connaissance avec le parcours de chacun, d'où densité émotionnelle des échanges.

Sakhri, fils du chef de gare à Têlergma, fut interne au lycée. C'est une mine de renseignements sur la vie du lycée, de son temps, et nous avons évoqué la grève des repas en 1959. Il vient de revoir un des meneurs, Pierre Ducourneau. Si ses contacts se concrétisent il va être un très bon sergent-recruteur pour l'ALYC, ce qui serait bien car on touche là une tranche d'âge très jeune. Son frère était au club d'aéromodélisme qu' bahut, lui au club reliure. Il est très enthousiaste sur l'ALYC et sur ce qu'elle lui apporte.

● QUESTIONS

- Quelle relation peut-on établir entre le village de Jean-Sadeler (dans la région de Guelma sur la route de Constantine avant Hammam Meskoutine) avec l'ancien président fondateur de l'ALYC?

- Quelqu'un a-t-il connu, au Lycée, un Marcel Maurer d'Ain Beïda?